
L'hirondelle et le Bleuet

Description

Aujourd'hui appréhendés de façon décripée, les symboles nationaux estoniens ont été, à l'époque soviétique, un enjeu d'affirmation nationale.

En Estonie, après dix années d'indépendance, l'attitude à l'égard des symboles nationaux s'est singulièrement décripée. Si à la fin des années 1980, le drapeau bleu-noir-blanc, tout juste retrouvé après cinquante ans d'interdiction, était l'objet d'une véritable vénération, il a aujourd'hui perdu son caractère sacré, au point que certains iconoclastes n'hésitent pas à en disposer à leur guise. En 1998, le peintre Raul Meel y griffonne des mots grossiers et obtient le Prix national de la culture; en décembre 2001, un jeune haut-fonctionnaire, Kaarel Tarand (fils de l'ancien Premier ministre Andres Tarand), propose de l'abandonner au profit d'un drapeau à croix de type scandinave, provoquant un vaste débat public sur les symboles nationaux. Ces attitudes sont loin d'être répandues ou même approuvées au sein de la population, mais d'autrefois possibles, elles révèlent que la nation estonienne se sent aujourd'hui suffisamment assurée de son existence.

Tel n'a pas toujours été le cas, l'histoire de l'hirondelle et du bleuet en témoigne. Ces deux symboles d'apparition plus récente montrent comment un peuple opprimé peut arriver à établir sous une forme détournée une symbolique nationale dont on a cherché à le priver.

Des symboles de substitution

Pendant l'occupation soviétique, l'interdiction frappant les symboles officiels de l'«Estonie bourgeoise» (blason, hymne et drapeau) s'étendait également aux couleurs du drapeau: porter des vêtements associant de façon trop voyante le bleu, le noir et le blanc pouvait attirer l'attention du KGB et attirer des ennuis à ceux qui s'y risquaient.

Certaines manifestations du sentiment national estonien étaient toutefois tolérées, à condition qu'elles ne revêtent pas un sens politique et ne rappellent pas la République indépendante de l'entre-deux-guerres. C'est ainsi que, dans le climat de relative liberté des années soixante, les Estoniens ont pu choisir un oiseau national et une fleur nationale.

L'idée d'un oiseau symbolisant la nation leur a été inspirée par le Conseil international pour la préservation des oiseaux (aujourd'hui Birdlife International), qui a proposé en 1960 que les différents pays du monde se dotent d'un oiseau national, sur le modèle des États-Unis (l'aigle) et du Japon (le faisan). Bien que l'Estonie ne fût pas officiellement un pays indépendant, les ornithologues estoniens ont saisi l'occasion: à leur demande, en 1962, cette organisation a reconnu l'hirondelle comme l'oiseau national estonien.

La fleur nationale, quant à elle, a été adoptée à l'issue d'une consultation organisée en 1967-1968 par la Société estonienne de protection de la nature et largement relayée par la

tÃ©vision: la population estonienne s'est massivement prononcÃ©e en faveur du bleuet, qui l'a emportÃ© face Ã des concurrentes aussi redoutables que la marguerite, le muguet et la primevÃ©re.

AprÃ©s le noir et le blanc de l'hirondelle, l'adoption du bleuet achevait le rÃ©tablissement symbolique des couleurs nationales. L'association de ces deux symboles pouvait fonctionner comme un substitut du drapeau interdit, de mÃame qu'un hymne officiel avait Ã©tÃ© spontanÃ©ment adoptÃ© par les Estoniens pour remplacer l'hymne national de la rÃ©publique indÃ©pendante.

De l'interdiction Ã la consÃ©cration

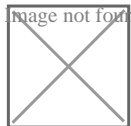
D'abord abusÃ©, le pouvoir soviÃ©tique a rapidement compris le sens de cette conspiration collective et a rÃ©agi en interdisant les bleuets! En 1969, lors du festival national du chant choral -la plus importante manifestation culturelle estonienne, tous les bleuets initialement prÃ©vus dans la dÃ©coration ont dÃ© Ãatre repeints en rouge Ã la hÃ¢te et prÃ©sentÃ©s comme des soucis.

L'hirondelle et le bleuet n'en ont pas moins fait une jolie carriÃ©re. Peu Ã peu tolÃ©rÃ©s Ã l'Ã©poque soviÃ©tique, abondamment utilisÃ©s pendant la «Ã©volution chantante» de la fin des annÃ©es 1980, ils ont Ã©tÃ© reconnus comme «Ã© symboles nationaux» le 23 juin 1988 par le Soviet suprÃame, en mÃame temps qu'Ã©tait rÃ©tabli dans ses droits le drapeau bleu-noir-blanc.

Contrairement Ã celui-ci, hirondelle et bleuet n'ont pas le statut de symboles officiels de l'Ã©tat. Ils sont cependant trÃ©s courants, aujourd'hui encore, dans l'iconographie patriotique. Des bleuets stylisÃ©s et une hirondelle ornent par exemple les billets de 500 couronnes, et la poste estonienne a placÃ© l'hirondelle sur deux timbres rÃ©cents: en 1998, pour cÃ©lÃ©brer «Ã© l'annÃ©e de l'embellissement de la maison» , et en 2001 pour commÃ©morer le dixiÃ©me anniversaire du rÃ©tablissement de l'indÃ©pendance.

Par Antoine CHALVIN

Image not found or type unknown



[Ã© Retour en haut de page](#)

date crÃ©Ã©e

01/07/2002

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : Antoine CHALVIN